

19 avril 2020 : Dimanche de la Divine Miséricorde

Collégiale Saint-Maurice de Montbron

Chapelet de la Miséricorde suivi des vêpres

Méditation avant la récitation du chapelet de la miséricorde

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Chers frères et sœurs, c'est avec joie que je vous adresse cette salutation pascale, et ce d'autant plus que les chrétiens d'Orient, qui se saluent par ces mots pendant tout le temps pascal, fêtent Pâques aujourd'hui même, avec une semaine de retard sur les chrétiens d'Occident.

Au soir de cette fête de la Miséricorde divine, nous voici à nouveau réunis pour implorer l'infinie miséricorde de notre Père du ciel pour nous-mêmes et pour le monde entier, ce que nous allons faire en récitant ensemble le chapelet de la Miséricorde.

Pour comprendre l'origine de cette fête, instituée par saint Jean-Paul II en l'an 2000, il faut parler de Sœur Faustine Kowalska, cette humble fille de la Pologne que Dieu a choisie pour qu'elle soit la messagère de son infinie Miséricorde.

Sœur Faustine, dont le nom de baptême était Hélène, est née en 1905 dans une famille de paysans et morte à Cracovie le 5 octobre 1938. Très jeune, elle s'est sentie appelée à la vie religieuse, et à l'âge de vingt ans, elle est entrée chez les Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, congrégation fondée à Laval au début du XIX^{ème} siècle et implantée en Pologne vers 1860.

Durant les années trente, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, Sœur Faustine a été gratifiée de nombreuses locutions intérieures et de visions du Seigneur Jésus dont elle nous a laissé le témoignage dans le journal intime qu'elle a rédigé à la demande de ses supérieures.

Voici ce qu'elle écrit à la date du 22 février 1931 :

Ce soir, alors que j'étais dans ma cellule, j'ai vu le Seigneur Jésus revêtu d'une tunique blanche. Il avait une main levée pour bénir. De sa tunique entrouverte jaillissaient deux grands rayons, l'un rouge et l'autre translucide. Au bout d'un instant, il m'a dit : « Peins un tableau sur le modèle que tu vois, avec l'inscription : Jésus, j'ai confiance en Toi. Je désire que l'on vénère ce tableau d'abord dans votre chapelle, puis dans le monde entier. »

L'image du Christ miséricordieux exposée du côté gauche de l'autel tente de représenter la vision décrite ici par Sœur Faustine.

Cinq ans plus tard, le 24 septembre 1936, elle note dans son journal :

À un certain moment, j'entendis ces paroles : « Ma fille, parle au monde entier de mon insondable miséricorde. Je désire que la fête de la Miséricorde soit un recours et un refuge pour toutes les âmes, et surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour, les entrailles de Ma miséricorde sont ouvertes. Je déverse tout un océan de grâces sur les âmes qui s'approchent de la source de Ma miséricorde. Qu'aucune âme n'ait peur de s'approcher de Moi, même si ses péchés sont comme l'écarlate. Je désire que la fête de la Miséricorde soit fêtée solennellement le premier dimanche après Pâques.

Et le Seigneur ajoutait : « Le genre humain ne trouvera pas la paix tant qu'il ne se tournera pas vers la source de Ma Miséricorde. »

Quelques semaines plus tard, le Seigneur faisait à Sœur Faustine cette promesse à propos du chapelet de la miséricorde : « Les âmes qui réciteront ce chapelet seront enveloppées par ma Miséricorde pendant leur vie, et surtout à l'heure de la mort. »

Dès le début de son épiscopat à Cracovie, en 1965, Mgr Karol Wojtyła, convaincu de l'importance du message de Sœur Faustine pour le monde d'aujourd'hui, introduit sa cause de béatification. Devenu pape quelques années plus tard, il aura la joie de la béatifier, en 1993, puis de la canoniser, il y a vingt ans, le 30 avril 2000, Deuxième Dimanche de Pâques.

Écoutons quelques extraits de l'homélie qu'il prononça à cette occasion :

Aujourd'hui, ma joie est grande de proposer à toute l'Église la vie et le témoignage de Sœur Faustine Kowalska. En la canonisant, j'entends transmettre son message au nouveau millénaire. Je le transmets à tous les hommes, afin qu'ils apprennent à connaître toujours mieux le véritable visage de Dieu et le véritable visage de leurs frères. Ce message réconfortant s'adresse en particulier à ceux qui, touchés par une épreuve particulièrement dure ou écrasés par le poids des péchés qu'ils ont commis, ont perdu toute confiance dans la vie et sont tentés de céder au désespoir. Combien d'âmes ont déjà été réconfortées par l'invocation : "Jésus, j'ai confiance en Toi", que la Providence a suggérée à Sœur Faustine !

Le pape concluait son homélie en adressant à Sœur Faustine cette prière :

Sainte Faustine, don de Dieu à notre temps, don de la Pologne à toute l'Église, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la Miséricorde divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en être les témoins pour nos frères.